

La forteresse de Najac

Najac, enjeu stratégique des Comtes de Toulouse...

Lorsque les Comtes de Toulouse le choisirent comme capitale du Bas Rouergue, une période faste de deux siècles commence pour Najac. Une situation défensive de premier ordre sur un éperon rocheux commandant la vallée de l'Aveyron, un lieu de passage, des mines d'argent, de cuivre et de plomb sont autant d'atouts.

En 1249 à la mort de Raimond VII, le dernier des Toulouse, son gendre Alphonse de Poitiers, frère du roi de France, lui succède. La région et Najac se soulèvent autant par attachement à la famille qu'en raison de leur hostilité aux capétiens. En quelques mois, le nouveau comte va remettre tout en ordre. Avec une grande hauteur de vue, il crée dans ses états un ensemble administratif (sénéchaussées, consuls), développe les marchés et les villes nouvelles comme Villefranche-de-Rouergue en 1252. Et montre sa détermination.



Clé de voute : Rose trémière

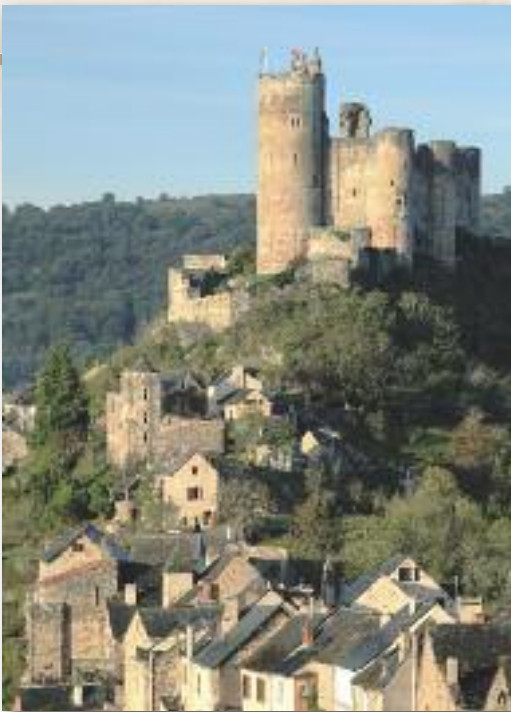
Montrer sa force...

La région n'est pas, en effet, la plus calme. Outre les habitants qui ne lui sont guère favorables, elle est à proximité du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine anglaise des Plantagenet. Alphonse va imposer sa puissance par la construction de ce formidable engin de dissuasion qu'est la forteresse de Najac. Le premier donjon, de facture simple et carré, bâti vers 1100 va être remanié et puissamment complété.



*L'Aveyron a creusé son lit autour de Najac.
La position de la forteresse est idéale pour contrôler le passage.*

Sur l'éperon étroit et escarpé qui, à lui seul, rend l'endroit inabordable, un chantier est lancé en 1253. Le XIII^{ème} siècle a porté très haut l'art militaire : l'introduction du gothique, l'apport des croisades ont fait surgir un modèle de châteaux forts (dits « philippiens ») quasi imprenables. Najac élève ses courtines à 25m de hauteur, inaccessible aux échelles des assaillants. L'étroitesse de l'éperon, défendu par plusieurs lignes d'enceinte,



rend vaines les bombardes et périlleuse l'approche. Les nouvelles tours rondes, implantées directement sur le roc, découragent la sape. Leurs archères hautes de 6,80m, réputées les plus hautes du monde, permettent la défense dans toutes les directions. A 39m, la terrasse du Donjon permet de communiquer avec les autres points forts de la région. A vous déguster de s'y frotter.

Tout un art subtil de défense...

Ouvrage défensif, tous les stratagèmes sont mis en œuvre pour tenir tête à un assaillant qui, contre toute probabilité, aurait réussi à pénétrer. Un plan de repli progressif vers la salle haute du Donjon combine tous les pièges, tous les obstacles possibles. Aucune porte ne peut être battue par un bélier. Les escaliers, qu'ils soient à vis ou accrochés à la muraille, découragent la montée. Les défilements dans les murailles exposent l'arrivant et dissimulent le défenseur. Les passages, de hauteur réduite, forcent à se courber. Des brise-flèches sécurisent les ouvertures. La qualité de la maçonnerie permet toutes les finesses, souvent discrètes, que les guides se font un plaisir de montrer. Finalement personne ne s'y frottera.

Aujourd'hui...

Après la guerre de Cent Ans, la forteresse royale n'a guère servi que de prison jusqu'à la Révolution (Templiers, puis Croquants en



1643). Vendue comme bien national, exploitée en carrière de pierres, elle a perdu une partie de ses parures : encadrements ou escaliers. Une horloge munici-

Tête de Bacchus

pale, heureusement située au sommet du Donjon, l'a sauvé des déprédations. Intact, avec trois salles superposées de belle facture gothique, il impressionne. Sa terrasse offre un magnifique panorama sur l'Aveyron et Najac, classé dans les beaux villages de France. A mi-hauteur, la chapelle St Julien montre des restes de fresque du XIIIème siècle et de nombreuses marques de compagnons. Un passage secret dans l'épaisseur de la muraille la relie à la chambre du Gouverneur qui commandait le cellier.

Aujourd'hui celui-ci présente une imposante maquette où des personnages à l'échelle permettent au visiteur, du 1er avril à la Toussaint, de prendre la mesure de la politique de dissuasion mise en œuvre par Alphonse de Poitiers.

